

Janaelle

Chers amis d'A SA VIE,

Je connais Asavie depuis trois ans, depuis que je viens à La Roche pour soigner des brûlures ; trois ans de découvertes et d'émerveillement devant tant de déploiement de solidarité, d'entraide, de joies, de partages, en un mot d'amour de la vie, d'amour de l'autre.

Samedi dernier, j'ai participé au repas annuel à Châtelleraut ; j'ai donné un coup de main là où c'était possible. Là où je venais pour donner, j'ai reçu, j'ai appris, j'ai découvert, je me suis enrichie. Et qu'ai-je donc appris ? reçu ?

J'ai tout d'abord eu la confirmation qu'en dépit de ce qu'on veut parfois nous faire croire, la confiance et l'honnêteté sont encore de vraies valeurs actives : j'ai été à l'accueil en tout début de soirée découvrant tant de sourires, de franchise ; il est évident que pas une seule personne n'aurait même envisagé de rentrer sans son carton, c'était inenvisageable, cela se lisait sur chaque visage : chacune et chacun ici n'était là que dans un double but : soutenir Asavie tout en partageant une bonne soirée.

Qu'ai-je appris encore ? à déboucher une bouteille de vin !!! eh oui, il existe encore un spécimen -rarrissime en France- qui ne boit jamais de vin et ne sais pas s'y prendre ! Heureusement Julie était là pour pallier à ce manque de savoir-faire, et en fin de soirée, je savais y faire ... ouf, l'honneur est sauf !

Il y a encore une chose qui m'a beaucoup frappé et qui a été pour moi la leçon la plus importante.

Sur les 270 personnes présentes, musiciens inclus, il y avait une ambiance chaleureuse, douce, harmonieuse, comme du coulis de framboise qui se répand sur des poires au sirop faisant s'écrier tout un chacun : oh comme c'est beau, comme c'est bon !

Qu'est-ce qui est beau ? qu'est-ce qui est bon ? d'où venait cette alchimie qui réunissait tant de personnes ne se connaissant pas entre elles, sauf par petits groupes restreints ? j'ai longtemps observé, tentant de voir au-delà des rouges à lèvres ou des cravates, au-delà des talons hauts ou des verres de vin, au-delà même des sourires, au-delà des apparences ; et là j'ai vu la souffrance ! Oui, ne soyez pas choqués, ce que j'ai vu ce soir-là c'est que chaque personne dans cette belle assemblée était liée à toutes les autres par une souffrance porteuse, une souffrance partagée, une souffrance bénéfique. Chaque personne était liée d'un bout à l'autre de la salle par tous les efforts que chacune et chacun déploie, et va chercher au plus profond d'elle-même et de lui-même pour surmonter toutes les souffrances qui claquent à la figure quand tout à coup la vie frappe de plein fouet un enfant, un parent, un oncle, une cousine et que nous devons faire face à la maladie, au handicap, aux questions sans réponse, aux angoisses, au désespoir, aux joies, à l'espérance, aux décisions douloureuses face à une opération, à la culpabilité si collante, si poisseuse, si difficile à gérer, à digérer, à éliminer.

Dans cette soirée, tout était là : tous ces efforts pour continuer à bien vivre, à prendre les bonnes décisions, à sortir du désespoir, de la culpabilité et de la déprime. Tout ce chemin, qui paraît souvent si dur, si injuste est aussi porteur de profondeur de l'être, de déploiement de trouvailles pour soutenir ; d'imagination débordantes pour accepter, faire comprendre à l'autre, comme à soi-même que tous ces trésors enfouis que l'on fait remonter malgré soi sont porteurs, grâce à cette souffrance, de vie, de Sa Vie ...

Ce que j'ai donc appris de plus important dans cette belle soirée, c'est que ce qui liait chacune et chacun, quel que soit son âge, son occupation, ses loisirs, ses centres d'intérêts, et même ses couleurs politiques, c'était quelque chose d'impalpable, quelque chose d'invisible, et pourtant quelque chose de si tangible et de si essentiel à la vie, quelque chose de beau, quelque chose de bon : LA COMPASSION

Merci à chacune et chacun de m'avoir permis d'en faire l'expérience si subtile et si puissante par votre intermédiaire discret et secret.

Janaëlle

La Roche Posay, le 14 Avril 2008